

Le Professeur en voyage

SON DISCOURS

LES FRANC-MAÇONS EN FUITE

Enfin le professeur est soulagé d'un grand poids. Il a prononcé le discours sur la franc-maçonnerie qu'il promenait depuis Québec, dans tous les couvents et les prieurés, sur les bords du Rhin et jusqu'au fond du Tyrol.

Il se repose maintenant de son accouchement, dans les gondoles de Venise, Venise qu'il apprécie ainsi :

" Venise, le 2 octobre 1896.

" M. Hurtubise et moi sommes tombés d'accord — nous nous accordons toujours, du reste — pour dire que nous ne pouvions pas passer si près de la Reine de l'Adriatique sans lui rendre nos hommages. Cette reine n'a plus sa puissance d'autrefois, elle n'est guère plus redoutable ; mais elle est toujours gentille, originale et jolie, et on la revoit avec un vif plaisir ".

Venise est gentille et originale !

Pas plus que cela, ô Tardivel !

Savez-vous que vous êtes plutôt froid ?

Mais il est tout à son congrès, tout à son succès qui pourtant semble avoir souffert de quelques anicroches.

En voici une au hasard de la fourchette :

" Bien que la langue française fût la langue officielle, il eût été impossible d'exiger que toute la discussion se fit en cette langue, que tous les discours fussent des discours français, incompris des neuf dixièmes de l'auditoire ".

Comme cela, le beau discours de M. Tardivel, cette émotionnante harangue qui couvre 18 colonnes de la *Vérité* était incompris des neuf dixièmes de l'assemblée.

C'était peut-être aussi bien, après tout !

" Cependant, dit-il, à force de patience, à force de bons procédés, à force de prière, à force d'humilité, on vient à bout de faire cesser, un instant, la punition céleste infligée à nos ancêtres au pied de la tour de Babel ; on parvient à faire disparaître, en quelque sorte, la confusion des langues ; et cela à tel point que le grand orateur

suisse, M. Respini, chargé par le président, le prince de Leuvenstein, de résumer les travaux du Congrès, a pu dire avec vérité que nous nous étions tous compris ".

Tant mieux enfin ; aller si loin pour ne pas même se faire comprendre, s'eût été rudement mal employer la saignée pratiquée sur les bourses de nos bons curés souscripteurs.

M. Tardivel n'a pas conscience d'avoir accompli quelque chose de monumental, là bas à Trente.

Mais il veut consoler ceux qui lui ont fourni l'argent et il leur verse un peu de baume dans le cœur en disant :

" Pour ma part, je sais que j'ai fait à ce Congrès des amis précieux au point de vue de la lutte catholique. Quand même cette réunion n'aurait eu pour moi que l'avantage de me mettre, pendant une semaine, dans l'intimité du prince de Leuvenstein, je ne regretterais certes pas mon long voyage. Je sais maintenant, ce que c'est qu'un membre du Centre ; c'est-à-dire un homme public qui est catholique partout et avant tout. Je vous assure que c'est un beau spectacle, qu'on voudrait voir se reproduire dans son propre pays ".

Tardivel a vu *un homme* du centre qui est *un spectacle*.

Qu'est-ce que vous voulez de plus ? Parlerai-je du discours de Tardivel, fatras indigeste de citations prétentieuses, sans base ni raisonnement, sans faits ni preuves

Si c'est ainsi qu'on combat les Franc-Maçons, pas étonnant qu'ils se multiplient.

Si c'est avec des *contes de la Mère l'Oie* aussi sottement débités, qu'on pense convaincre le public des dangers qu'il court à sombrer dans les mains des organisations secrètes et fermées, rien d'extraordinaire que le nombre de ces sociétés augmente chaque jour.

Ce congrès devait-être international, il devait-être laïque.

Au lieu de cela, qu'a-t-on vu, qu'a-t-on fait là bas ?

A-t-on étudié le rôle et l'influence de la maçonnerie sur la société ?

Non, on s'est occupé uniquement du tort qu'elle causait aux affaires religieuses.

On a discuté les intérêts de la boutique religieuse sans songer au peuple.